



LIVRES À LIRE



VISAGES DE LA LITTÉRATURE FEMININE

Evelyne Wilwerth. Bruxelles: Editions Pierre Mardaga 1987.

Christine Klein-Latuad

À l'heure où se multiplient les cours sur la littérature féminine, on se réjouit de voir publier un ouvrage qui nous en brosse un tableau d'ensemble riche et personnel.

Ce n'est pas une anthologie, au sens strict du terme, qu'Evelyne Wilwerth a voulu faire: en effet, l'anthologie présente des oeuvres choisies isolées de leur contexte. Au contraire, Wilwerth poursuit un triple but: exhumer des oeuvres oubliées, éclairer différemment des oeuvres connues mais déformées par la critique traditionnelle, et replacer chaque oeuvre dans le contexte historique et littéraire où elle s'inscrit.

En six chapitres, Wilwerth nous mène du début du moyen âge (elle salue brièvement celles qui écrivirent en latin) presque jusqu'à nos jours: la recension ne va pas au-delà de 1955, recul minimum pour

permettre une critique objective, selon l'auteur. Chaque chapitre couvre grosso modo un siècle et commence par une brève introduction exposant le sort qu'il réservait aux femmes. De brefs portraits d'écrivaines, accompagnés d'extraits de leurs oeuvres, illustrent les grands genres littéraires privilégiés par chaque époque. Voici, par exemple, le plan du chapitre sur le dix-huitième siècle:

1. Les contes de fées
2. Le genre épistolaire
3. L'éducation, thème majeur
4. Les mémoires
5. Le roman: du romanesque au psychologique
6. Isabelle de Charrière ou l'indépendance d'esprit
7. Les écrits révolutionnaires

Si nous poursuivons l'examen de plus près, nous voyons que dans la partie consacrée au genre épistolaire, Wilwerth parle de Mme du Deffand et de Julie de Lespinasse, ce qui est attendu. Mais elle inclut deux épistoliers moins connus: Aïssé, ancienne esclave circassienne ramenée par l'ambassadeur de France et — à peine moins exotique — une épouse comblée,

Françoise de Sabran, femme du chevalier de Boufflers, auquel elle écrivit presque tous les jours lors de leurs longues séparations!

Un des grands mérites de *Visages de la littérature féminine* est de nous faire découvrir des écrivaines oubliées. La bibliographie nous permet de nous procurer les oeuvres de auteures qui nous ont paru intéressantes: le livre fonctionne donc comme un guide nous conviant à la découverte.

D'autre part, Evelyne Wilwerth est membre du groupe "Changeons les livres" qui s'est constitué à Bruxelles pour analyser et dénoncer le sexisme des manuels scolaires. Son livre s'inscrit donc dans un effort global pour rendre justice aux femmes et promouvoir une société plus égalitaire, but avec lequel nous ne pouvons que sympathiser.

Il est déjà bien ambitieux de vouloir comme ce panorama couvrir dix siècles, aussi ne reprocherons-nous pas à Wilwerth, qui est belge, de s'en être tenue à la littérature belge et française. Mais à quand le même effort pour le Canada? Souhaitons un livre aussi bien documenté et aussi stimulant que celui-ci.

PETIT COIN PERDU

Lina Madore. Tome I, Rivière-du-Loup: Castelriand Inc., 1985; Tome II, Edmunston: 1981.

D'OU VIENS-TU, AGNES?

Agnès Larin. Montréal: Editions Bergeron, 1980.

Mariel O'Neill-Karch

C'est avec beaucoup d'intérêt que nous avons lu, ces quelques dernières années, des récits autobiographiques d'écrivaines

(Claire Martin, Marguerite Andersen, Gabrielle Roy), de politiciennes (Thérèse Casgrain, Solange Chaput-Rolland) et de personnalités des médias (Paule Saint-Onge, Denise Bombardier). Il s'agissait de livres de femmes, la plupart issues de familles bourgeoises, dont le métier était de construire un univers réel ou fictif en se servant des mots.

Mêlées à celles-là, d'autres voix nous sollicitent, celles de défavorisées, de laissées-pour-compte, qui surmontent de nombreux obstacles pour transmettre leur vision du monde fort différente de celle des mieux nanties.

Dans un style sans prétention, sans artifice et sans recherche, Lina Madore et

Agnès Larin traduisent, d'une manière qui n'est pas sans rappeler les tableaux naïfs de Simone Mary Bouchard et de Blanche Bolduc, l'âme simple et dévote du pays qui les a vues naître et nous font vivre, le temps de la lecture, la pauvreté qu'elles ont connue et les divers moyens que l'on trouvait à l'époque pour rendre son lot vivable.

Lina Madore, à qui nous devons aussi une mince plaquette, *Poésie inachevée* (1985), est le personnage principal de son récit. Le premier tome, lu en 11^e année dans toutes les écoles francophones du Nouveau-Brunswick, ce qui en assure le rayonnement, raconte son enfance à la campagne au sein d'une famille de douze

enfants. Le deuxième, ponctué par quinze accouchements et les aventures de sa belle-mère sage-femme, suit l'évolution de sa famille.

La narration d'Agnès Larin, élevée également à la campagne par une mère qui eut aussi douze enfants, est, comme celle de Madore, centrée sur les siens, mais moins linéaire. Après les présen-

tations d'usage, elle a groupé en chapitres les sujets qu'elle voulait développer: "L'école et l'église", "Les jeux et les tours" et "Notre manière de vivre et de manger", ce qui donne une série d'images un peu floues comme on en trouve dans de vieux albums.

Ces femmes, écrasées par la pauvreté, le froid, la promiscuité, le travail et quoi

d'autre encore, ne semblent pas avoir été touchées par le mouvement féministe et ne se plaignent jamais de leur sort ni de celui de la femme en général. Leurs livres n'en contiennent pas moins de nombreux éléments pouvant servir à écrire/récrire l'histoire de la femme canadienne. Mais d'autres qu'elles devront interpréter cette matière brute.

RAUQUE

N° 6, "Femmes", Prise de Parole, Printemps 1987, Sudbury.

Mariel O'Neill-Karch

Le sixième numéro de *Raque*, revue de création de l'Ontario français, a été conçu par Brigitte Haentjens et Suzanne Martel qui présentent à leur lectrices poèmes en vers et en prose, nouvelles, chansons, bande dessinée, sculptures, essai, le tout ponctué par des extraits d'une allocution prononcée par Thérèse Boutin lors de la journée internationale de la femme, le 8 mars 1987.

LE DESERT MAUVE

Nicole Bossard. Montréal: L'Hexagone, 1987.

Marie-France Silver

Roman ou méditation sur la création littéraire? La dernière oeuvre de Nicole Bossard nous force en effet à nous interroger sur la nature du genre romanesque et, d'une façon plus générale, sur l'acte d'écrire.

La première partie est consacrée au récit que Laura Angstelle a publié aux éditions de l'Arroyo sous le titre *Le désert mauve*. Ce petit roman dans le roman a pour cadre le désert de l'Arizona. C'est au coeur de ce dernier que l'adolescente Mélanie, élevée par une mère propriétaire de motel et sa compagne lesbienne, fait de longues randonnées en voiture. Elle trouve dans ces promenades solitaires un exutoire à la monotonie de son existence et à l'angoisse qui pèse sur tous les habitants du désert. Car ce dernier, à la fascinante et changeante beauté, est le site des essais

Ces extraits, que l'on fait paraître sous la rubrique "pilules", assurent l'unité du numéro et agissent comme cachets pro-conception, permettant aux femmes, qui auront bien digéré les pensées/préceptes qu'elles contiennent, de naître/renaître.

Cette re-naissance n'exclut pas le retour aux sources, le présuppose même parfois. "Je chante là où ta voix s'est tue," dit, par exemple, Jocelyne Villeneuve dans un texte où elle rejoint, à travers les souvenirs de sa grand-mère, toutes les femmes qui ont souffert et aimé.

C'est l'amour aussi qui lie Marie-Lynn Hammond à ses deux grands-mères, l'une française, l'autre anglaise, qu'elle célèbre dans de très prenantes chansons bilingues, extraites de sa pièce *De beaux gestes and beautiful deeds*.

Mais le texte le plus frappant est une nouvelle de Marguerits Andersen. Dans un récit d'une grande maturité et d'une sobriété remarquable, un personnage masculin qui trouve "difficiles, les femmes", réussit, par un moyen très original que le titre, "Franc-tireur", laisse deviner, à se libérer des femmes encombrantes de sa vie.

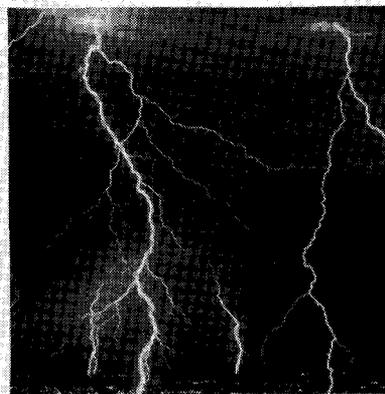
Elles sont quatorze, dans ce recueil, à se dire, à se chanter, à se sculpter. Quelques-unes sont très jeunes, peu sûres de leurs moyens. D'autres sont en plein essor. Toutes, cependant, sont bien servies par la revue dont la conception graphique, la typographie et la mise en page des plus professionnelles modulent ces voix souvent "rauques" pour créer un tout harmonieux.

nucléaires.

Dans ce lieu de la rencontre ambiguë de la beauté et de la destruction, Mélanie s'éveille à l'écriture et à l'amour. Elle fait la connaissance de la géologue non-conformiste Angela Parkins, pour qui elle va développer un attachement grandissant.

Nicole Bossard Le Désert mauve

Roman



• l'Hexagone

Le récit s'achève sur le meurtre mystérieux d'Angela Parkins, tuée d'une balle, alors qu'elle dansait avec Mélanie.

Cette fin brutale est préparée par l'apparition intermittente dans le récit — de l'homme long — symbole de mort et d'annihilation — et le seul personnage masculin du livre.

Séduite par cette histoire qu'elle a trouvée chez un libraire d'occasion montréalais, Maude Laures décide d'en faire la traduction. La deuxième partie du livre de Bossard est consacrée aux tentatives de Laures pour adapter cette oeuvre; pour donner plus de force aux personnages; pour rendre plus significatifs certains événements.

La troisième et dernière partie du roman de Bossard est consacrée à *Mauve, l'horizon*, l'adaptation littéraire que Laures a fait du récit original.

Dans ce roman écrit dans un style élégant, illuminé d'images éblouissantes, Nicole Bossard nous fait réfléchir sur le pouvoir des mots et la création littéraire. Ce faisant, L'auteure fait une tentative intéressante pour donner au genre romanesque une impulsion nouvelle.